

# ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

## SOMMAIRE

Juin 2024 n°362

- 2 **ÉDITORIAL**  
Nous sommes ce que nous  
laissons



- 4 **SPIRITUALITÉ**  
Le « maître racine » et les maîtres  
auxiliaires
- 6 **ART**  
Le parcours initiatique des Jardins  
de Versailles
- 10 **PHILOSOPHIE**  
Etty Hillesum, résister face à  
l'inacceptable

- 13 **SCIENCES**  
Comment les plantes communiquent



- 16 **PRATIQUE PHILOSOPHIQUE**  
#9 L'écoute
- 18 **PHILOSOPHIE DU SPORT**  
Du temple à ciel ouvert à l'arène  
politique
- 21 **SCIENCES HUMAINES**  
Symbolisme du géant
- 22 **SPORT**  
Le Hatha Yoga : Un Voyage vers  
l'équilibre et l'harmonie
- 24 **SCIENCES HUMAINES**  
Les contes initiatiques, une  
tradition vivante ?

# Nous sommes ce que nous laissons

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France

« Ô mort, tu es la mère de la philosophie !

Tu ennoblis la vie avec un QUI SAIT !

Et tu donnes goût à nos heures avec ta mélancolie.

Dans tout ce qui est grand, la douleur, l'amour, tu es là. »

Amado Nervo

Écrivain, poète, journaliste et diplomate mexicain (1870-1919)



Notre regrettée Laura Winckler nous a quittés à minuit, le 15 mai 2024. Dans son dernier soupir, elle nous laisse un léger sourire.

Elle ne nous laisse pas seulement une extraordinaire œuvre philosophique et symbolique, dédiée à une meilleure compréhension du savoir-vivre entre les femmes et les hommes, mais elle a su apprivoiser le mythe comme outil de développement intérieur et nous apprendre le cheminement de la maturation de l'âme humaine.

Mais surtout, elle nous laisse ses vertus exceptionnelles comme être humain, digne de ceux qui pratiquent la philosophie atemporelle, toujours intéressée et ouverte au monde et surtout aux autres, en offrant toujours son sourire à tous.

Amoureuse de la lumière, des étoiles et du soleil, elle a toujours voulu scruter le destin céleste des êtres. Son intérêt de l'astrologie ne fut pas celui de l'horoscopie ou la superstition, mais un moyen de mieux comprendre l'expression de l'âme du monde, avec laquelle elle vibrait souvent.

Sa modestie, son humilité, lui ont certainement permis de déceler des mystères invisibles ; elle n'a jamais voulu être en

premier plan et m'apporta son soutien indéfectible pour accomplir pendant des décennies l'œuvre commune à laquelle nous nous sommes engagés.

Sa qualité essentielle fut son enthousiasme naturel, né de sa joie intérieure. Une générosité sans calcul qui lui faisait penser à tout moment à chacun, aux cadeaux les plus délicats à faire. Elle sut toujours reconnaître l'âme des gens et les mettre en résonance avec les petites choses du quotidien. Se donnant sans compter en restant disponible, elle avait le souci de tous en étant très discrète. Quant à ses chagrins, elle les gardait pour elle comme ses difficultés, pour préserver chacun. Elle ne se livrait pas facilement, par pudeur, par amour, mais savait créer un lien familial avec les plus grands et les plus humbles. Qu'elle soit ici remerciée, avec ma plus profonde gratitude et mon amour.

Ce numéro de juin lui est dédié, pas simplement pour honorer sa mémoire, mais surtout pour transmettre son beau et juste message. Nous sommes ce que nous laissons. ■

© Nouvelle Acropole



Laura Winckler a écrit de nombreux articles dans la revue Acropolis.

Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages dont :

- *Comprendre les âges de la vie et en comprendre le sens*, Éditions l'âge du Verseau, 1991
- *L'Ère du Verseau, défis pour les temps à venir*, Éditions des Trois monts, 1999
- *Femmes filles de déesses*, Éditions Nathan, 2005
- *Dieux intérieurs, comment identifier votre archétype personnel*, Éditions Acropolis, 2017
- *L'alchimie du couple, sept clés pour le bonheur*, Éditions Cabédita, 2017

En collaboration avec d'autres auteurs et sous la direction de Jean- François Buisson :

*La philosophie, un art de vivre*, Éditions Cabédita, 2021

Petits dossiers spéciaux parus aux Éditions Nouvelle Acropole

- *Le Bardo Thödol, le livre des morts tibétain*, 2002

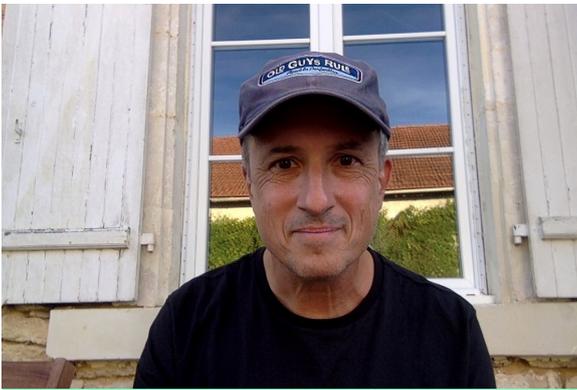
- *Mythes et dieux de la Grèce antique*, 2016

- En collaboration avec Jorge A. Livraga, *Vie et enseignement du Bouddha*, 2005

- *Le retour des Anges*, revue Acropolis N°147 (juillet-août-septembre 1996)

Entretien avec Gilles FARCET

La relation Maître-disciple



### À propos de Gilles FARCET

Gilles FARCET, écrivain, journaliste, producteur à France Culture, animateur de stages, a également collaboré à diverses revues et a fondé à La Table Ronde la collection « Les Chemins de la Sagesse ». Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages et a travaillé aux côtés d'Arnaud DESJARDINS, qu'il a considéré comme son maître. Il se consacre, dans ses écrits comme dans sa vie, à une meilleure compréhension de la relation maître à disciple, située au cœur de toutes les traditions spirituelles.

## # 5 Le « maître racine » et les maîtres auxiliaires

Propos recueillis par Laura WINCKLER  
Cofondatrice de Nouvelle Acropole en France

Dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de notre revue, après Antoine Faivre, nous publions l'entretien réalisé avec Gilles Farcet en 1995 sur la relation de maître à disciple.

Dans ce dernier extrait, Gilles Farcet évoque les différents types de maîtres.

**Revue Acropolis :** *En fonction de votre expérience, de vos contacts, par rapport à la situation actuelle de désarroi où nous nous trouvons, comment voyez-vous l'avenir de cette relation maître-disciple en Occident ? Va-t-elle se développer ou être oubliée ?*

**Gilles Farcet :** Il y a toujours eu peu de maîtres et peu de disciples, et je ne crois pas que cela soit appelé à fondamentalement changer. Rien de nouveau sous le soleil... Par contre il y a un retour sur le devant de la scène de certains maîtres, vrais ou faux. Le phénomène nouveau, c'est que beaucoup vont approcher des maîtres et s'intéresser à leurs enseignements de manière plus ou moins approfondie. C'est par exemple ce qui se passe avec le bouddhisme tibétain. Les idées spirituelles se répandent et vont peu à peu, insidieusement pénétrer la société sur un plan exotérique, du moins est-ce à espérer. Peut-être assisterons-nous ainsi à un relatif renversement des valeurs. Sans donner dans

l'optimisme insensé, il semble que ce soit dans l'air du temps. Sans doute notre civilisation va-t-elle passer par de grandes épreuves, mais il se pourrait que ces épreuves s'accompagnent d'une relative redécouverte à grande échelle de la dimension spirituelle. Mais s'intéresser à la spiritualité et être disciple, ce sont deux choses différentes. Je crois que beaucoup de gens vont approcher des maîtres, être en contact avec des enseignements, comme cela se faisait autrefois, comme cela continue en Inde où certains sages très populaires attirent des milliers de gens venus recevoir leur bénédiction l'espace d'un week-end ou d'une grande fête.

Par contre, je ne crois pas que la relation de maître à disciple soit vouée à se généraliser. Non que les disciples se doivent d'appartenir à un club sélect, mais enfin, le fait que de plus en plus de gens aillent au-delà du bac et accèdent à la faculté ne rend pas plus facile — au contraire — l'obtention d'un doctorat ou d'une agrégation.

## Le « maître-racine » et les maîtres auxiliaires

### Revue A. : *Peut-on avoir plusieurs maîtres ?*

G.F. : Je crois qu'on ne peut pas avoir plusieurs maîtres dans le sens profond du terme. Je dirais qu'il y a un « maître-racine », c'est-à-dire celui qui est notre maître à jamais, qui nous a en quelque sorte donné la vie spirituelle et dont on tire l'essence même de notre inspiration. En ce sens, dire « j'ai été disciple de X mais il m'a déçu et je suis maintenant disciple de Y » est une absurdité qui montre qu'on n'a jamais été disciple.

Cela dit, il est possible de recevoir des enseignements de plusieurs maîtres. En fait, toute personne, tout événement peuvent nous donner un enseignement. En Inde, on parle des *upa-gurus* — les « gourous auxiliaires » —. Tout et tous peuvent être un gourou auxiliaire, y compris un animal, un arbre, que sais-je... Ma femme est un maître, mon enfant est un maître, la personne que je rencontre et qui m'enseigne quelque chose parfois sans le savoir est un maître ; la dame qui, l'autre jour, au sortir d'une conférence que je donnais, m'a fait remarquer que je m'étais montré quelque peu cassant vis-à-vis d'un membre de l'auditoire, cette dame, ce jour-là, a été mon maître du jour. La vie est un maître.

En outre, j'ai rencontré un certain nombre d'hommes remarquables, notamment ceux dont je parle dans le livre *L'homme se lève à l'Ouest, les nouveaux sages de l'Occident*. Ils font maintenant partie de ce que je suis, et je leur voue une profonde gratitude. Ils font partie de mon héritage, de ma filiation spirituelle. De même Arnaud Desjardins a, dans la salle où il anime ses réunions, des portraits non seulement de son maître, mais

de la plupart des sages qu'il a rencontrés et avec lesquels il a établi un lien fort ; le *Karmapa*, un *Roshi zen*, un maître soufi, etc.

**Revue A. :** *À partir du moment où l'on a pu établir la relation avec le « maître-racine » c'est lui-même qui permet d'éveiller un regard plus profond envers les êtres et les choses de découvrir en quoi tout ce qui existe peut faire office de « maître auxiliaire ».*

**G.F. :** Exactement. La relation avec le maître-racine est la clé, le mode d'emploi de la vie et donc de l'utilisation de cette vie en tant que maître. Savoir vivre, à mon avis c'est reconnaître en quoi l'existence est notre maître et pouvoir en tirer les leçons. Or la plupart des êtres humains ne savent pas apprendre de la vie. Inversement, certains êtres comprennent d'un seul coup. Il a suffi, dit-on, au Bouddha de voir un mort, un vieillard et un malade pour se détacher et faire un bond dans sa vie spirituelle.

Le maître, encore une fois, ne nous endoctrine pas ni ne nous inculque la moindre idéologie : il nous aide simplement à devenir plus sensible, plus réceptif à l'enseignement que la vie ne cesse de nous proposer. « Je vis et je vais, m'interrogeant de la vie », dit le poète René Daumal...

À quoi bon vivre si ce n'est pour apprendre ? De toute manière, nous allons vieillir, mais allons-nous seulement vieillir et « faire naufrage » ou aussi mûrir ? Le maître est un jardinier qui aide le fruit vert que nous sommes à parvenir à maturation. ■

Article paru dans la revue 143 (mai-août 1995)

Dossier *La spiritualité aujourd'hui, enjeux et défis*

Édition augmentée du dossier paru dans la revue n° 125 (mai 1992)

© Nouvelle Acropole

## Ouvrages de Gilles FARCET

### Derniers ouvrages parus :

– *Le choix d'être heureux*, Éditions Entremises, 2021

– *La Réalité est un Concept à Géométrie Variable*, Éditions Charles Antoni-L'Originel, 2022

# Le parcours initiatique des Jardins de Versailles

**Dominique DUQUET**

Formateur en philosophie à Nouvelle Acropole



**À l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire du Château de Versailles, arrêtons-nous pour décrypter le sens symbolique de ses fameux jardins qui, encore aujourd'hui, étonnent, fascinent, émerveillent et enchantent les visiteurs du monde entier.**

Les Jardins de Versailles étonnent par le dessin des parterres et terrasses surélevées, l'emploi des surfaces d'eau et des fontaines intégrées dans la verdure ; ils fascinent par le plan géométrique, la symétrie, le symbolisme et la présence intrigante des statues et leur mythologie ; ils émerveillent par les perspectives qu'ils révèlent ; enfin ils enchantent par la découverte et l'aventure qu'ils procurent. Tout est spectaculaire et mené à son apogée !

Chefs d'œuvres des jardins « à la française », les Jardins de Versailles reprennent une conception classique et symétrique d'une longue tradition, mais portée à une échelle monumentale grâce au génie de leurs créateurs, en particulier le roi Louis XIV et André Le Nôtre (1613-1700) impliqué à Versailles de 1660 à 1700, jardinier de la famille royale depuis son grand-père.

Ils sont le fruit de leurs étroites collaborations et un modèle pour les cours européennes qui vont rivaliser d'imagination pour importer ce savoir-faire français et intégrer l'image de pouvoir qu'il véhicule.

Certes, il faut rappeler que la quasi-totalité de ces éléments était déjà présente et utilisée dans d'autres styles de jardins (romain,

classique italien, renaissance), mais c'est à Versailles que l'orchestration y est magistrale et transcendante, autour d'un axe de perspective centrale se prolongeant à l'infini dans le paysage naturel. De l'ouverture des chantiers aux fêtes ultimes, a été mise en scène une véritable célébration des mystères cosmiques créant ainsi un espace hors du temps d'un impact considérable sur la conscience : nul visiteur ne reste indifférent.

Louis XIV, qui a suivi tout particulièrement l'accomplissement des travaux, exigeait des comptes rendus très précis lorsqu'il devait s'absenter. Pendant les 50 ans environ que vont durer toutes ces réalisations, le seul à être présent, toujours aux Jardins comme au Château, ce fut le roi Soleil. Colbert a pu dire : « il y a en lui de quoi faire quatre rois et un Honnête Homme » ; le philosophe Leibniz « la plus haute intelligence... »

Son parrain, le cardinal Mazarin, homme d'érudition et de culture dans la tradition de la Renaissance italienne, formé par la famille Colonna, fondatrice de l'Humanisme italien, a surveillé avec attention l'éducation très éclectique du jeune roi.

Déjà enfant, celui-ci fut initié à la mythologie, la philosophie et découvrit la chevalerie.

Pour comprendre la mentalité du roi Louis XIV et la conception même des Jardins, nous pouvons prendre en compte ce qu'il transmet au futur Louis XV, son arrière-petit-fils dans *Mémoires pour l'éducation du Dauphin* : « Il est utile mon fils de se remettre devant les yeux, les vérités dont nous sommes persuadés, mais dont nos préoccupations, nos plaisirs, notre grandeur même effacent incessamment l'image dans nos esprits ».

« L'esprit achève ses propres pensées en les mettant en dehors, au lieu qu'il les gardait auparavant confuses, imparfaites, ébauchées... »

Ainsi les jardins de Versailles deviennent l'expression et l'affirmation de la vie intérieure d'un souverain pour qui le métier de roi est prioritaire.

### **Les Jardins de Versailles, un parcours initiatique**

Il y a bien sûr de nombreuses façons d'aborder le parcours des jardins de Versailles. Louis XIV a lui-même pris la peine de rédiger un guide de visite, une *Manière de montrer les jardins de Versailles*, qui correspond à sa vie personnelle. Sensible à la grandeur des lieux, aux effets de perspective et au raffinement des bosquets, le roi a exprimé sa fierté d'avoir créé « le plus beau jardin du monde ».

Louis XIV aurait illustré le parcours initiatique d'un jeune héros humaniste en route vers la connaissance en dépit des épreuves et des dangers, parcours décrit dans un roman, *Le Songe de Polyphile*, paru en 1499 à Venise sous la plume d'un anonyme (le père Francesco Colonna) et l'on sait qu'il possédait plusieurs exemplaires de l'ouvrage offerts par le cardinal Mazarin.

Polyphile rêve à celle qu'il aime Polia, mais qui se montre indifférente à ses avances ; il s'en suit alors un voyage initiatique qui le conduira à l'île d'Amour Cythère.

### **L'Axe Nord-Sud, ou le chemin de l'humanisme : l'Eau et le Feu**

Parcourons, nous aussi, de façon très succincte, l'axe traditionnel Nord-Sud pour en donner quelques clés de compréhension : de la naissance du monde manifesté au cheminement initiatique de l'homme.

Au point le plus au Nord des Jardins, en contrebas (dans les ombres du début du jour), se trouve la statue de *la Renommée*, portant le portrait du roi, semblant promettre aux audacieux qui s'élanceront dans l'aventure, qu'elle écrira leur histoire !

Le périple commence, tel Polyphile, au bassin de Neptune, dans la mer, origines de la vie, là où barbotent sans fin tous les êtres potentiels. Au loin, l'objet digne de sa quête, le château, la position sociale, la richesse, la connaissance...

Les obstacles forgent le héros : voici que se dresse le dragon, entité maléfique assistée de monstres qu'il faut vaincre afin d'affirmer son courage et sa volonté. Des enfants bienveillants, chevauchant des cygnes ciblent de leurs flèches le dragon qui meure en crachant un jet d'eau.

Si trois chemins s'ouvrent ensuite en perspective (celui de gauche attrayant débouche sur une impasse, celui de droite, on y sort difficilement) seul le central, menant au Château offre une voie ascendante, le chemin de la connaissance, *l'allée des Marmousets*.

### **Le Bassin de Neptune et l'allée des Marmousets**

Les *Marmousets* (du nom de marmot) sont regroupés par trois sous des vasques d'où tombe un filet d'eau et présentent sept niveaux d'une conscience évoluant tout au long du parcours.

Celui-ci donne accès au *Bain des Nymphes* qui insuffleront à l'homme la pureté et les nobles pensées nécessaires à l'épanouissement de son esprit.

Nous accédons ensuite aux parterres Nord et aux terrasses du Château...

Si nous poursuivons le parcours vers le Sud, nous atteindrons *l'orangerie* qui, par sa douceur et sa beauté, pourrait nous illusionner et nous extraire de toute réalité.

Deux sphinx guidant le promeneur sont chevauchés par des enfants indiquant qu'il faut changer de direction, car au-delà, se trouve *le lac des Suisses* et dans le lointain, la statue de *Marcus Curtius* à cheval se précipitant dans les flammes.

Changeons donc de repères et revenons sur les terrasses du château pour écouter la voix du bon sens, celle de l'honnête homme : prendre le temps de poser son regard sur le spectacle inoubliable qui s'offre à soi. Admirer les deux grandes pièces d'eau entourées des quatre fleuves de France et de leurs affluents. Elles prolongent le lieu magique de la galerie des Glaces, modèle artistique de l'Europe entière que tous les souverains tentèrent d'imiter.

Sur l'esplanade du château, la découverte du monde : vingt-quatre statues communiquent les unes avec les autres : les quatre parties du jour ; les quatre saisons ; les quatre éléments ; les quatre parties du monde (à l'époque, les quatre continents connus) ; les quatre tempéraments, les quatre poèmes. Chaque statue a une orientation particulière, une direction de regard, un signe représentatif, une histoire dans le lieu.

### **L'Axe Est-Ouest : la réalisation du chemin vers la lumière, la Terre et l'Air**

Mais c'est la perspective vers l'ouest, vers ailleurs qui s'impose comme axe transcendant, orienté vers le soleil couchant le 25 août, à la saint Louis.

Le parcours se fait les pieds sur terre et le cœur dans le ciel !

Se révèle au fil de la marche, en contrebas, le bassin de Latone : il relate l'histoire de la titanide Léto ou Latone qui s'unit à Zeus et eut

deux enfants, Apollon et Diane (Artémis), les dieux de la lumière. Selon le récit des métamorphoses d'Ovide, Latone, chassée par Héra la femme de Zeus, arriva, épuisée, avec ses deux enfants, à Lycie près d'une source et voulu s'y désaltérer, mais les hommes qui coupaient les joncs refusèrent de la laisser boire. Ils furent transformés en grenouille.

La statue de Latone et ses deux enfants autour d'elle qui ne peuvent se toucher (le Soleil et la Lune) représentent la naissance de la lumière dans ses aspects diurnes et nocturnes, forces complémentaires qu'il faudra pouvoir aussi réunir en son cœur pour réussir l'étape suivante.

Plusieurs chemins s'offrent alors à nous : Le chemin Sud, est celui de la pensée, de l'art et des plaisirs. Nous sommes accueillis par Platon, le philosophe en état de réflexion intense (tenant par la main le portrait de Socrate).

En face de lui, Circé, magicienne au pouvoir fantastique ; chemin de l'homme descendant en lui-même ou chemin de l'errance : avec le parcours de *la Salle de bal*, *le Bassin de l'automne* portant l'ivresse de Bacchus, *le bosquet de l'île royale*, *le Labyrinthe* (aujourd'hui disparu) et *le Bassin de l'hiver* où Saturne au centre se tourne dans la direction du soleil au solstice d'été.

Au Nord : c'est Diogène qui nous accueille. Il est celui qui « cherche un Homme ».

En face de lui Cérès, déesse des moissons. C'est le chemin de la responsabilité et de la prospérité.

Il nous mène au *Bassin de l'été*, où Cérès fixe en face le soleil de midi au jour du solstice d'été, *l'Île des enfants* (à protéger et à élever), *le Bosquet du théâtre d'eau*, *le Carrefour des philosophes*, de ceux qui ont choisi l'exil face à une société conventionnelle, *le Bassin du printemps* (Flore au cœur du bassin regarde la direction du soleil au jour de l'équinoxe de printemps).

L'allée Royale, la Voie : elle n'est pas l'allée du roi ; elle est la voie directe, droite, le chemin qui ne s'écarte pas ni dans les champs (au Nord la fontaine de Cérès), ni dans les vignes (au Sud, fontaine de Bacchus) ... (*Livre des Nombres XXI, 22*) (1).

Accompagnée par une série de six statues de part et d'autre, elle débouche sur un hémicycle dont la perspective s'ouvre sur l'infini.

Au centre du bassin, *Apollon sur son char* jaillit des eaux dans un concert de vingt-huit jets et trois fleurs de lys. Tiré par quatre chevaux, accompagnés de quatre dauphins, et de quatre tritons qui soufflent dans leur corne, le soleil s'élançe pour sa course diurne au-dessus de la terre.

Au-delà, du bassin d'Apollon, s'ouvre *la perspective du grand canal*, saisissante de majesté, de sérénité et de simplicité :

Celle du grand voyage, le dernier, vers l'infini, là où l'on ne revient pas ? Être lumineux comme le soleil, Apollon, le « sol invictus » ?

Ou celle de poursuivre les actions dans le monde, mais de l'autre côté du miroir.

À en observer plus attentivement Apollon sur son char, son regard, détaché du monde extérieur, semble remonter le temps et nous orienter vers cette autre réalité ... ■

(1) Quatrième livre de la Bible qui raconte les événements entre la sortie d'Égypte et l'arrivée en terre promise

© Nouvelle Acropole

### Quelques repères historiques

1623 : Louis XIII achète une propriété avec un pavillon de chasse

1631 : construction d'un modeste château

1661 : Louis XIV fait réaménager le château et le Jardin

1682 : Versailles devient le siège du gouvernement

#### Louis XIV : 1638-1715

Architectes :

- Louis le Vau (1612-1670)
- André Le Nôtre (1613-1700) de 1660 à 1700
- Charles Le Brun (1619-1690) 1<sup>er</sup> peintre du roi
- Jules Hardouin Marsart (1646-1708)

# Etty Hillesum, résister face à l'inacceptable

Angel IP

Membre de Nouvelle Acropole Paris 15



**Durant la Seconde Guerre mondiale, quelques personnes ont fait face à l'adversité avec une force morale incroyable. Ce fut le cas d'Etty Hillesum, une jeune femme à la vie fulgurante.**

Est-il possible de croire en l'humanité aujourd'hui ? Face au dérèglement climatique, aux problématiques sociales, à la montée de la violence, il est difficile de ne pas sombrer dans la colère et la révolte. Pourtant, dans l'absurdité de son époque, Etty Hillesum nous a montré une autre manière de résister, beaucoup plus subtile et néanmoins plus difficile.

## **Une jeune femme amoureuse de la vie**

Etty Hillesum était une jeune femme néerlandaise de confession juive, issue d'une famille bourgeoise : son père était un intellectuel taciturne, lisant beaucoup ; sa mère au contraire était très passionnée — trait de caractère dont Etty hérita. Elle eut deux frères, dont un pianiste virtuose.

De sa vie, nous avons l'essentiel : son journal et les lettres envoyées depuis le camp de travail de Westerbork, témoignages d'une force morale saisissante. C'est entre 1941 et 1943, qu'elle démarre son journal, sous l'impulsion et la rencontre de Julius Spier (surnommé S dans son journal), disciple de Jung.

Elle y raconte comment les interdictions envers les Juifs vont être de plus en plus importantes, et surtout, la manière dont elle

les vit : avec une force intérieure rare qui va l'amener à s'engager volontairement dans le camp de travail de Westerbork. Il ne s'agit pas pour elle seulement de protéger sa famille, mais d'aider ceux qui sont dans le camp à vivre et pas juste à survivre. Elle avait la possibilité de fuir Amsterdam. C'est donc en toute connaissance de cause qu'elle fit le choix d'affronter la souffrance et la mort. Depuis ce camp de travail, elle rédigea plusieurs lettres à ses amis, qui sont à la fois des témoignages de ce qu'elle y fait, et surtout de l'accomplissement d'un travail intérieur face aux atrocités qu'elle affronte.

## **S'engager pour résister**

Pourquoi prendre un tel risque, un tel engagement ? Certains pourront y trouver une forme de naïveté, d'indolence, voire de résignation. Au contraire, comme elle l'explique, il y a un danger à se dire « nous ne voulons pas penser, nous ne voulons pas sentir, nous voulons oublier aussi vite que possible ».

Résister intérieurement ne veut pas dire se résigner, mais au contraire, travailler sur soi pour ne pas laisser les circonstances extérieures nous blesser ou enlever notre part d'humanité.

Elle ajoute que « l'absence de haine n'implique pas nécessairement l'absence d'une élémentaire indignation morale », faisant la distinction entre haine et sentiment d'indignation : si le sentiment d'indignation est nécessaire pour avoir conscience d'une situation anormale ou injuste, la haine n'est pas nécessaire pour la changer. Aussi, pour Etty Hillesum résister se traduit de manière spirituelle : il s'agit d'une lutte sans faille pour retirer haine et violence en soi-même pour être pleinement disponible à l'autre et l'accueillir dans sa pleine humanité. Car, comme elle écrit dans son journal : « C'est tellement facile ce désir de vengeance. On vit dans l'espoir de ce moment de vengeance. Mais cela ne nous apportera rien. » Elle continue plus loin en ajoutant : « Au camp, j'ai senti que le moindre atome de haine ajouté à ce monde le rend plus inhospitalier encore. » Déjà, nous souffrons de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Nous sommes tentés de trouver un coupable, d'accuser l'autre ou Dieu de cette souffrance. Ce qu'explique Etty Hillesum à travers son expérience dans les camps, c'est qu'en faisant cela, nous nous ajoutons davantage de souffrance, et nous rendons la réalité encore plus difficile à vivre, sans espoir de nous extirper vers un ailleurs.

### **Développer sa force morale**

La seule solution pour créer cet ailleurs est de travailler sur notre force morale pour trouver en nous-même une source qui puisse nous nourrir et dépasser les circonstances extérieures, aussi difficiles soient-elles. Cette source se traduit chez elle, par une forme de mysticisme, une spiritualité qu'elle a façonnée au gré de ses lectures et de ses rencontres. La philosophie cherche aussi à nous relier à notre propre source en nous aidant à changer de regard sur le monde qui nous entoure, non pas pour vivre dans la rêverie, mais pour

vivre avec la réalité du monde sans en être pollué. Le travail sur notre force morale nous aide à ne pas nous sentir victime, mais au contraire d'aller puiser à l'intérieur de nous-même, une force d'âme pour accepter la réalité sans en subir les conséquences émotionnelles, et pour vivre librement. C'est ce qu'exprime Etty par ces mots très puissants : « On ne peut rien nous faire, vraiment rien. On peut nous rendre la vie assez dure, nous dépouiller de certains biens matériels, nous enlever une certaine liberté de mouvement **tout** extérieure, mais c'est nous-mêmes qui nous dépouillons de nos meilleures forces par une attitude psychologique désastreuse. [...] Je trouve la vie belle et je me sens libre. En moi des cieux se déploient aussi vastes que le firmament. [...] la vie est difficile, mais ça n'est pas grave. »

### **Être libre**

La vie est difficile, mais ça n'est pas grave. Dite hors contexte, cette phrase pourrait paraître naïve. Pourtant, elle demande fondamentalement du courage et de l'espérance. La véritable liberté est la liberté intérieure : celle que possède l'Homme pour choisir comment il accueillera son propre destin. Nous aimons parler de liberté aujourd'hui : cette valeur est écrite sur nos frontons. Nous aimons parler de nos droits, mais nous parlons rarement de nos devoirs. Etty Hillesum nous ramène à notre devoir d'humanité face à l'atrocité et à l'injustice : celui de choisir comment réagir face à cela pour ne pas rajouter de la haine à la haine. Cette liberté intérieure ne peut exister sans force morale, ce qui demande un travail intérieur : « Travailler à soi-même, ce n'est pas faire preuve d'individualisme morbide. Si la paix s'installe un jour, elle ne pourra être authentique que si chaque individu fait d'abord la paix en soi-même, extirpe tout sentiment de haine pour quelque race ou quelque peuple ce soit. »

## La vie intérieure

Extirper tout sentiment de haine, en commençant par soi-même, en traquant tout jugement de valeur que nous portons aussi bien sur nous-même que sur les autres. C'est pourquoi l'observation et le discernement sont essentiels dans un travail intérieur. C'est la première étape : accepter de se voir tel que nous sommes, sans nous sous-estimer, ni nous surestimer. Se jauger et non pas se juger. Pour autant, la seule observation ne suffit pas. Nous devons entrer dans une plus grande cohérence avec nous-même. Et pour cela, seule la confrontation à la réalité nous permet de mesurer si nous gagnons, ou non, en densité intérieure. C'est cela que nous pouvons constater chez Etty Hillesum : à mesure que le temps passe et, paradoxalement, à mesure que la situation des Juifs s'aggrave, nous lisons l'évolution de son attitude. Sa pensée n'est plus seulement intellectuelle, et c'est aussi comme cela que nous comprenons la philosophie pratique, une pensée en action, en prolongement.

« Hier, j'ai cru un moment ne pouvoir vivre plus longtemps, avoir besoin d'aide. J'avais perdu le sens de la vie et le sens de la souffrance, j'avais l'impression de m'effondrer sous un poids formidable, pourtant, j'ai continué à me battre, et voilà que je me sens capable de continuer, plus forte qu'avant. »

## Le pouvoir de la transcendance

Le chemin vers sa vie intérieure n'est pas sans embûches. Il demande constance et persévérance. Constance par un travail continu sur sa pensée, et persévérance dans l'application de sa pensée. Ce qui est difficile à faire lorsque nous sommes pris par les émotions. Nous réagissons plutôt que nous ne pensons, prenant le risque de vivre à la surface du sens de la vie, sans jamais rentrer en profondeur et dans le silence. Ce silence, Etty Hillesum le nomme Dieu, terme qui lui permet de décrire la foi et la conviction de quelque chose de plus grand que soi qui

l'habite. Par les temps qui courent, il est plus facile d'être désabusé que d'espérer et de se battre. Pensons à Etty Hillesum qui a fait face aux cadavres, à la maltraitance, à l'humiliation, et qui parvient à écrire : « Notre unique obligation morale, c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. Et plus il y a de paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans ce monde en ébullition. »

## L'espérance

L'espérance n'est pas juste un petit sentiment qui apparaît lorsque nous sommes au plus mal : elle se cultive, pour que jamais cette confiance en la vie, en l'humanité ne nous quitte. Face à l'absurdité du monde, nous avons le pouvoir de changer de regard. Ce pouvoir est à la fois une responsabilité et un devoir. C'est ce qui nous rend digne. Cette transformation du regard exige d'aller puiser en nous ce qu'il y a de meilleur, pour pouvoir servir et protéger au mieux la Terre, en toute légèreté, pour se coucher le moment venu, heureux de la trace que nous laisserons.

Concluons avec ces paroles de Etty Hillesum : « Les quelques grandes choses qui importent dans la vie, on doit garder les yeux fixés sur elles, on peut laisser tomber sans crainte tout le reste. Et ces quelques grandes choses, on les retrouve partout, il faut apprendre à les redécouvrir sans cesse en soi pour s'en renouveler. Et malgré tout, on en revient toujours à la même constatation : par essence la vie est bonne, et si elle prend parfois de si mauvais chemins, ce n'est pas la faute de Dieu, mais la nôtre. Cela reste mon dernier mot, même maintenant, même si l'on m'envoie en Pologne avec toute ma famille. »  
26 juin 1943.

À voir sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=OvHinea8lYc>

© Nouvelle Acropole

# Comment les plantes communiquent

**Brigitte ROUSSILLON**

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole



C'est en 1983 que des chercheurs ont pour la première fois clairement démontré que les plantes pouvaient communiquer entre elles par des signaux chimiques, une découverte fondamentale qui a ouvert la voie à un champ de recherche entièrement nouveau.

Le végétal possède un réseau de communication très sophistiqué.

La communication végétale s'opère à travers divers moyens : signaux chimiques et électriques, modifications physiques, et mêmes interactions souterraines par l'intermédiaire de leurs racines et réseaux de mycorhizes (du grec « myco » pour champignon et « rhize » pour racine). Ces échanges d'informations ne se limitent pas à l'individu isolé, mais s'étendent à des communautés de plantes, révélant un niveau d'organisation et de coopération étonnant.

## **Les plantes appellent à l'aide grâce aux odeurs**

Les plantes ont développé des stratégies ingénieuses pour attirer les pollinisateurs et repousser les herbivores, jouant ainsi un rôle actif dans leur relation avec le monde animal.

Lorsqu'une certaine plante se sent en danger, elle produit une odeur (1) en signal de détresse. Par exemple, lorsque des guêpes sentent la détresse de la plante, elles tournent autour d'elle pour identifier les chenilles, puis elles les attaquent. Les composés volatils servent aussi de signal d'alarme à d'autres parties de la plante ou même à d'autres plantes voisines.

Ces signaux peuvent induire des réponses défensives, comme la production de substances toxiques ou répulsives pour les herbivores.

L'un des exemples de communication chimique interplantes le plus connu et le plus souvent relaté est la communication aérienne des acacias, attaqués par les koudous (sortes d'antilopes) d'une réserve africaine. Certains animaux ont été retrouvés morts, empoisonnés, après avoir mangé les feuilles des arbres. Les acacias déclenchent un signal en libérant des substances volatiles (comme l'éthylène ou le jasmonate de méthyle) dont la fonction est d'avertir de la menace, l'ensemble de leur feuillage, y compris les autres plantes de la même espèce, situées à proximité. Les feuilles se chargent de tanins et sont rendues indigestes, voire mortelles, pour un éventuel prédateur.

## **Les plantes communiquent également par des signaux électriques**

Les plantes sont capables de capter des stimuli lumineux ou tactiles et de déceler leurs variations d'intensité, leur orientation ou leur concentration grâce à l'ensemble de leur surface, aptitude assez similaire à notre sens du toucher réparti sur tout notre corps.

La plante sensible (*Mimosa pudica*) nous donne un exemple intéressant. Lorsque nous touchons cette plante, elle bouge et ses feuilles se replient.

Des signaux électriques peuvent se propager à travers la plante pour déclencher des réponses rapides, comme la fermeture des stomates (2) en réponse au stress hydrique.

Les végétaux possèdent en effet des cellules réceptrices de signaux externes sur toute leur surface aérienne et racinaire. De plus, les plantes sont aussi sensibles à des variations de gravitation ou d'électromagnétisme que nous ne percevons pas. L'information est, en un sens, intégrée au niveau cellulaire et diffusée chimiquement par le système vasculaire sans être centralisée nerveusement et cérébralement.

### **La communication entre les racines des plantes**

Les racines des plantes ne servent pas uniquement à l'absorption de l'eau et des nutriments ; elles jouent également un rôle majeur dans un système de communication complexe et peu visible.

La communication racinaire implique des échanges d'informations entre les racines des plantes, permettant une coordination et une coopération remarquables. Les racines sécrètent une variété de composés chimiques dans le sol, y compris des hormones, des signaux d'alerte et des substances nutritives. Ces exsudats racinaires peuvent affecter la croissance et le comportement d'autres plantes à proximité, ainsi que la composition microbienne du sol, en vue d'éviter la compétition pour les ressources ou, au contraire, de s'entraider dans des environnements difficiles.

### **Wood Wide Web**

De plus, des champignons symbiotiques s'associent aux racines des plantes pour former des mycorhizes ou réseau mycorhizien. Chez certains arbres (le pin, par

exemple), les parents reconnaissent les jeunes plants qui poussent à leur pied et leur fournissent, par l'intermédiaire de leurs racines et des mycorhizes qui font office de réseau de communication, des nutriments (sucres) afin de compenser le manque de lumière du sous-bois. D'autres plantes vont libérer des substances qui inhibent la croissance des racines des plantes voisines. Lorsqu'une plante est attaquée par des pathogènes ou des herbivores, elle peut envoyer des signaux chimiques via le réseau mycorhizien, alertant ainsi les plantes voisines qui peuvent alors activer leurs propres défenses. Chez la plupart des plantes terrestres, la mycorhization est la règle et favorise l'équilibre des écosystèmes. Certains ont qualifié ce réseau mycélien de *Wood Wide Web*, ou « Internet de la forêt ».

### **Les plantes émettent des ultrasons et seraient sensibles aux bruits**

« Dans la nature, on sait que les variations de bruits peuvent renseigner les plantes sur la présence ou non d'un prédateur », explique Olivier Gallet, directeur du laboratoire ERRMECe, de l'université de Cergy-Pontoise.

D'autre part, certaines fleurs augmentent leur production de nectar en fonction de la présence du bourdonnement des pollinisateurs pour mieux les attirer.

Selon la société Genodics, la musique provenant d'enceintes placées dans des parcelles cultivées, favorise la croissance des plantes et leur résistance à la sécheresse et aux champignons.

### **Plasticité comportementale**

La communication au sein du vivant ne résulte pas seulement d'un programme génétique déterminé par la sélection naturelle, mais témoigne aussi d'une plasticité adaptative et comportementale des organismes à un niveau épigénétique, qui est elle-même fonction des circonstances auxquelles ils sont confrontés.

Parler de communication chez les plantes, et plus généralement au sein du vivant, s'avère donc légitime dans la mesure où les fonctions et les finalités de la communication biologique ne sont ni dues au hasard ni entièrement déterminées, programmées et invariables, comme le serait une machine ou une réaction à un stimulus de type réflexe.

Ainsi les plantes communiquent et ont leur propre sensibilité avec plusieurs sens à leur disposition pour interagir avec leur environnement.

Ceci nous rappelle, comme l'affirmaient les anciens philosophes, que, dans l'univers, tout ce qui est vivant est porteur d'une forme de conscience, même si seul l'être humain est auto-conscient. C'est pourquoi les traditions spirituelles ont engagé l'homme à un respect du vivant sous toutes ses formes.

Ces récentes découvertes confirment également la prééminence de la coopération au sein d'une espèce, comme entre les

espèces, pour développer protection et résilience face aux menaces. Elles battent en brèche les théories du darwinisme qui ont fait prévaloir la compétition et la lutte pour la survie comme facteurs clés de l'évolution. Bien au contraire, elles confirment ce que, de tout temps, les écoles de philosophie ont défendu, à travers l'amitié philosophique (*philia*): l'union rend plus fort et la fraternité est le plus puissant moteur d'évolution individuelle et collective. ■

(1) Expérience réalisée dans le laboratoire de Biologie moléculaire et cellulaire végétale à Neuchâtel en Suisse

(2) Orifice de petite taille présent dans l'épiderme des feuilles. Il permet les échanges gazeux entre la plante et l'air ambiant ainsi que la régulation de l'évapotranspiration et de la pression osmotique

Article réalisé d'après :

Quentin Hiernaux, *La communication chez les plantes : biologie et performativité*, in *Communications 2022/1* (N°110), pages 57 à 73

© Nouvelle Acropole

## Les exercices spirituels philosophiques

## #9 L'écoute

Isabelle OHMANN  
Rédactrice en chef de la revue Acropolis

« Je suis, en vérité, un homme qui aime apprendre, et pour moi, il n'y a pas de meilleur moyen d'apprendre que d'écouter attentivement. »

Platon, *Le Banquet*, 175<sup>e</sup>



**Nous avons précédemment parlé de savoir se taire et faire le silence en soi. Mais est-ce suffisant pour bien écouter ?**

En nous observant sincèrement, nous remarquerons que très souvent nous écoutons pour répondre. À un moment donné notre esprit décroche des paroles de notre interlocuteur pour se fixer sur autre chose : la question suivante, une idée proche qui nous a été inspirée par ses paroles, ou encore la fameuse réponse.

### Écouter est une pratique spirituelle

Écouter est le propre de celui qui veut apprendre comme le souligne Platon dans la citation en exergue. C'est d'abord un exercice d'humilité qui implique, comme le dit Socrate, de reconnaître qu'on ne sait rien, le premier pas vers la sagesse.

Ainsi les philosophes antiques vont mettre l'accent sur l'apprentissage de l'écoute, car on peut écouter, comme on peut parler, aussi inutilement qu'utilement. Un exemple célèbre est celui de l'école philosophique de Pythagore. Le premier niveau des disciples était celui des acousmatiques, littéralement, « ceux qui écoutent ». Ils restaient cinq années en silence, à écouter le maître,

derrière un rideau sans même le voir.

De son côté Marc Aurèle exhortait : « Accoutume-toi à être intérieurement attentif aux paroles des autres, et entre le plus possible dans l'âme de celui qui te parle. » (*Pensées pour moi-même* VI, 53)

### Comment bien écouter ?

Plutarque conseille de prêter à celui qui parle une attention propice et bienveillante. Il ne s'agit pas seulement de s'effacer devant l'autre.

Pour écouter, nous enseigne Épictète, il faut un savoir-faire qui s'acquiert à travers la pratique. On trouve également chez Plutarque ou chez Philon d'Alexandrie, toute une réglementation de la bonne écoute. L'écoute doit être active et non passive. La posture corporelle influe sur la qualité de l'écoute. Elle doit être la plus calme et immobile possible.

C'est alors que l'âme peut recevoir la parole donnée et entrer en contact avec celle de celui qui nous parle.

## **Pratiquer l'écoute bienveillante**

Entraînons-nous donc à l'écoute active en prêtant une attention pleine et entière à ce que les autres disent, en évitant de les interrompre et en restant concentré.

Essayons de rendre notre écoute empathique, en faisant preuve de bienveillance et de compréhension, sans juger ni réagir. À la fin de la discussion, posons-nous la question :

qu'ai-je appris de cette conversation qui m'aide à m'améliorer. Et cultivons un sentiment de gratitude pour la personne qui nous a transmis cette graine de sagesse. ■

© Nouvelle Acropole

# Les Jeux Olympiques, du temple à ciel ouvert à l'arène politique



Isabelle OHMANN et Pierre POULAIN

Isabelle OHMANN est rédactrice en chef de la revue Acropolis  
et Pierre POULAIN fondateur de Nouvelle Acropole en Israël

**À l'approche des prochains Jeux Olympiques, il nous a semblé nécessaire de mesurer l'abîme séparant les Jeux historiques, en 776 av. J.-C., de ce qui aujourd'hui n'est plus qu'une manifestation sportive, certes exceptionnelle, mais ô combien limitée, face à l'idéal de vie qui inspirait les Olympiades de l'ancienne Altis (1).**

Avant d'être seulement spectacle, l'Olympiade était un acte solennel, profondément religieux. L'exploit physique exprimait une célébration en hommage aux Dieux, lesquels, Platon le rappela, « firent don aux hommes de la musique et de la gymnastique ».

Ainsi, qu'il s'agisse de l'artiste ou du gymnaste, toute expression devient œuvre créatrice de manifestation temporelle mais de source divine, opérant simultanément dans un élan spirituel et une concrétisation physique. Ainsi, le concours est bien autre chose qu'une course aux médailles.

### Un idéal de vie

Les Jeux cristallisèrent un Idéal de vie dont l'objectif spirituel enseignait que ce n'est que par de hauts faits que l'homme réussit à se dégager de la vie animale et à éveiller en soi les vertus dont la nature l'a doté ; par cela, il devient libre.

Le culte de la vitalité n'est donc pas un but en soi, mais un moyen de réalisation de l'être. La rivalité existait, bien sûr, mais elle était noble et créatrice, sans mesquineries ni jalousies. L'athlète parfait représentait l'homme complet, équilibré et sain, mentalement

autant que physiquement. C'est sans doute au vainqueur du Pentathlon (2), discipline complexe s'il en est, que revenaient les honneurs les plus hauts.

### L'unité des hommes

Au-delà même de l'unité dans l'homme, les Jeux réalisaient l'unité des hommes. Tant que duraient les Jeux, les Hellènes célébraient la trêve sacrée, abandonnant les querelles de cités et partageant, sous la protection des dieux. Philosophes et écrivains, tels Hérodote, Lysias ou Anaximène, pouvaient alors confronter leurs œuvres au sein du sanctuaire.

La valeur de cette trêve était telle que, même à la veille des guerres Médiques, en 480 av. J.-C., les Grecs célébrèrent la 75<sup>e</sup> Olympiade. Il est dit, d'après le récit d'Hérodote, que l'attribut des Hellènes impressionna les Perses à tel point que, voyant que le prix des athlètes n'était qu'une couronne d'olivier, un des dignitaires du Roi de Perse s'écria : « Hélas, Mardonius, contre quels hommes nous conduis-tu pour nous battre ? Ceux-ci ne luttent pas pour de l'or, mais seulement pour la Vertu ».

Cependant, dès la fin du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les Jeux se transformèrent sous l'effet d'une mutation, lente mais irréversible, du monde hellène.

### **L'éloignement du sacré**

En devenant « classique », la Grèce antique s'éloigne de l'esprit traditionnel.

Le langage cessera peu à peu d'être créateur, c'est-à-dire d'exprimer, de révéler un état de l'être. Sa fonction se limitera bientôt au seul domaine explicatif : la parole devient discours. Le savoir devenu profane, éloigné du sacré par une rationalisation croissante, n'aura plus besoin d'utiliser le vécu comme mode de transmission : il lui suffira de se cantonner au seul parler philosophique. La vérité, ainsi réduite au seul discours intelligible, transformera peu à peu les Mystères en théâtre et les Olympiades en sport.

### **Esprit et corps**

L'unité de l'être est brisée l'homme complet ne ressemble plus au modèle platonicien.

« Avoir un mental sain dans un corps sain ». Certains développeront l'esprit et, tel Euripide, à travers les joutes théâtrales, deviendront des « têtes saines », alors que, de son côté, le vainqueur olympique ne sera plus que l'homme physiquement complet... le sportif accompli.

Certes, quel que soit son mode d'expression, la « santé » reste prisée et la morale tend encore à développer l'*arété*, la noble vertu immanente à toute homme, mais chacun l'exprimera à travers une partie de son être et non plus dans la totalité.

Retournant au profane, les sanctuaires se transforment, passant du sévère style dorique aux formes gaies des multiples éléments ioniques. La vie simple et frugale est délaissée, la trêve olympique est fréquemment violée ; enfin, le sanctuaire même de l'Olympie, du fait de l'éloignement

du stade, se trouve séparé du lieu des concours.

Les jeux sportifs survivront au déclin de la Grèce et Rome, plus tard, les honorera avec régularité. Au III<sup>e</sup> siècle après J.-C., lorsque le droit de citoyen romain fut octroyé à tous les habitants de l'Empire, Égyptiens, Lybiens ou Phéniciens, commencèrent à concourir et donnèrent aux Jeux le caractère international que nous leur connaissons aujourd'hui.

### **Le culte du profane**

Les Jeux Olympiques, ressuscités à Athènes en 1886, après quinze siècles d'interruption, sous l'initiative du baron Pierre de Coubertin, ne sont pas uniquement l'expression de la nostalgie du passé développée par l'humanisme bourgeois du siècle dernier.

Voulant se relier avec les idéaux de paix et de fraternité entre les peuples, dont l'antique « Trêve Sacrée » était le modèle exemplaire, les idéalistes du XIX<sup>e</sup> siècle crurent qu'en recréant la forme, ils rejoindraient l'esprit. Cependant, malgré l'humanisme de Pierre de Coubertin (3) et ses efforts pour donner aux Jeux une dimension morale et spirituelle, ces derniers ne sont aujourd'hui qu'une pâle copie des Olympiades de l'Altis.

Le monde moderne, essentiellement matérialiste, a concrètement, il est vrai, fait renaître les Jeux de leurs cendres ; mais les moteurs qui les animent aujourd'hui sont bien loin d'exprimer la volonté d'harmonie dynamique des hommes entre eux, avec la nature et les Dieux, laquelle est à la base de ce qu'il convient de nommer « l'Idéal grec ».

L'histoire a montré que les Jeux « modernes » n'ont pas échappé à l'empire des idéologies et passions qui caractérisent les sociétés actuelles. La politique s'exprima en 1936, à Berlin, lorsque les Jeux servirent l'idéologie nazie alors qu'en même temps, Staline envoyait ses athlètes concourir à des « Olympiades populaires » à Barcelone.

En 1968, le *Black Power* revendique à Mexico, en 1972, c'est à Munich que frappait le sinistre « Septembre Noir », organe du terrorisme international. Montréal en 1976, ne fut pas épargné, et les pots-de-vin éclaboussèrent certains promoteurs du village olympique qui, est-ce possible, furent contactés par la mafia. En 1980, plusieurs nations brillèrent par leur absence « politiquement obligée » aux Jeux de Moscou, etc. Et aujourd'hui encore les dissensions liées à la guerre ne permettent pas la reconstitution de l'unité des nations.

Les Jeux Olympiques actuels ne parviennent plus à traduire l'idéal antique des Olympiades, qui proclamaient l'union des hommes et leur attachement à l'harmonie Divine. Les Olympiades comme facteur d'unité ne renaîtront vraiment que lorsque l'humanité

aura su à nouveau relier intimement le sacré au profane, retrouvant un Idéal de vie au-delà de toute politique partisane. La réponse n'appartient plus aux idéologies ni aux partis, mais à l'individu, à chaque individu, à chacun d'entre nous. ■

(1) L'Altis, également appelé « bois sacré », était le sanctuaire sacré d'Olympie, en Grèce

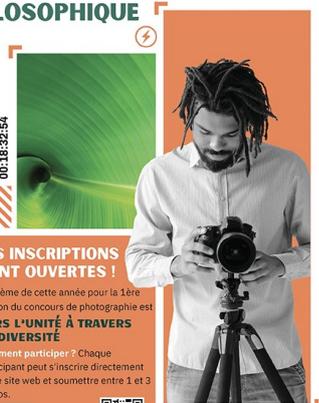
(2) Le Pentathlon comportait cinq épreuves : le saut, le disque, le javelot, la course et la lutte

(3) Le baron Pierre de Coubertin (1863-1937), qui a relancé les Jeux Olympiques modernes depuis 1896, est entré au Musée Grévin le 18 juin. Il a été réalisé par le sculpteur Claus Velte. Il rejoint les nombreux grands sportifs et champions olympiques présents au musée

Article écrit à partir d'un article paru dans la revue Nouvelle Acropole N°55 (mars-avril-juin 1980)

© Nouvelle Acropole

## CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE PHILOSOPHIQUE



00:18:32:54

**LES INSCRIPTIONS SONT OUVERTES !**

Le thème de cette année pour la 16<sup>ème</sup> édition du concours de photographie est **VERS L'UNITÉ À TRAVERS LA DIVERSITÉ**

Comment participer ? Chaque participant peut s'inscrire directement sur le site web et soumettre entre 1 et 3 photos.

Pour plus d'informations sur la façon de procéder, scannez le code QR.

La date limite d'envoi des photos est le **31 juillet 2024**

PHILOPHOTO AWARDS

PHOTO

## Concours Philo-Photo

L'Organisation Internationale Nouvelle Acropole organise un concours philo-photo ouvert à tous sur le thème : *L'Unité à travers la diversité*

**Pour participer :** s'inscrire directement sur le site Internet <https://philophoto.org> et soumettre entre 1 et 3 photos.

**Date limite d'envoi des photos :** le 31 juillet 2024.

**SITE WEB :** [www.philophoto.org](http://www.philophoto.org)  
**INSTAGRAM :** [@philophoto\\_contest](https://www.instagram.com/philophoto_contest)  
**FACEBOOK :** [Philo Photo contest](https://www.facebook.com/PhiloPhotoContest)

# Symbolisme du géant

M.A. Carrillo de ALBORNOZ  
et M.A. FERNANDEZ  
Nouvelle Acropole Espagne



*Ulysse dans la grotte de Polyphème. Peinture à l'huile de Jacob Jordaens (XVII<sup>e</sup> siècle). Musée Pouchkine*

## Les géants font partie du patrimoine de la mythologie universelle.

Chez les Grecs, les géants ont été mis au monde par Gaïa, la Terre, pour venger les Titans emprisonnés par Zeus dans le Tartare. Ce sont des êtres chthoniens, qui symbolisent la prédominance des forces venues de la Terre en raison de leur gigantisme matériel et de leur indigence spirituelle. Ils sont la trivialité magnifiée. Une image de la démesure au profit des instincts corporels et brutaux.

Le véritable combat contre les géants permet l'évolution de la vie vers une spiritualité croissante. Mais ils ne peuvent être vaincus que sous les coups conjugués d'un dieu et d'un homme. Tous les dieux adversaires des géants, Athéna, Dionysos, Aphrodite, Poséidon, laissent à l'être humain le soin d'exterminer le monstre.

La victoire finale implique donc l'effort propre de l'homme. Ainsi le mythe des géants est un appel à l'héroïsme humain.

Dans son aspect le plus profond et ancestral, le mythe du géant fait allusion à l'existence d'un être immense, primordial. De son sacrifice est née la création.

En soi, le géant n'est ni bienveillant ni malveillant, c'est une simple magnificence quantitative de l'ordinaire ; c'est pourquoi, selon les cas, il existe des géants légendaires protecteurs et d'autres qui sont dangereux. ■

Article extrait du site :  
<https://biblioteca.acropolis.org>

© Nouvelle Acropole

# Le Hatha Yoga : Un Voyage vers l'équilibre et l'harmonie

**Nathalie LAMAISON-SYLVESTRE**  
Professeur de Yoga à Lyon

**Le Hatha Yoga, ancienne discipline née dans les vallées mystiques de l'Inde, représente bien plus qu'une simple série de postures.**

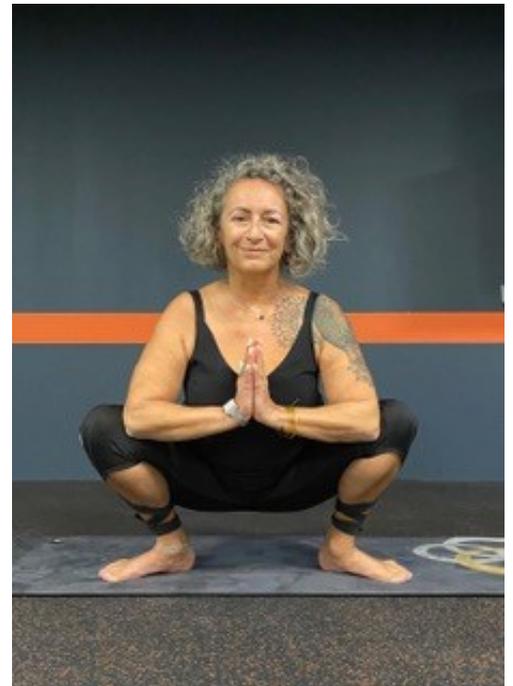
Ses racines plongent dans la sagesse ancienne des textes yogiques classiques tels que les *Yoga Sutras* de Patanjali et les *Hatha Yoga Pradipika*. Le terme « Hatha » lui-même symbolise l'union des énergies opposées, le soleil (Ha) et la lune (Tha), exprimant ainsi la quête de l'équilibre intérieur.

## Les Bienfaits du Hatha Yoga

Pratiquer le Hatha Yoga apporte une pléthore de bienfaits tant physiques que mentaux. Les postures renforcent le corps, améliorent la flexibilité et l'équilibre, tandis que la respiration consciente calme le mental et réduit le stress. Cette harmonie entre le corps et l'esprit favorise une meilleure santé globale et un sentiment de bien-être profond.

## Différences entre le Hatha Yoga, le Yin Yoga et le Yang Yoga

Alors que le Hatha Yoga se concentre sur l'équilibre et l'effort dans les postures, le Yin Yoga favorise la relaxation profonde en maintenant les poses pendant de longues périodes pour stimuler les tissus conjonctifs. À l'opposé, le Yang Yoga, comme le Vinyasa, ou encore le Yoga de l'endurance, adopte une



approche plus dynamique et énergétique, mettant l'accent sur la force musculaire et le mouvement fluide.

## Maîtriser le souffle et découvrir le Yoga Nidra

La maîtrise du souffle est au cœur de la pratique du Hatha Yoga. Par des techniques de respiration consciente telles que la respiration abdominale et la respiration alternée, on apprend à calmer le mental et à cultiver la présence dans l'instant présent. Le Yoga Nidra, ou « sommeil yogique », est une méthode de relaxation profonde qui guide le pratiquant à travers différents états de conscience, favorisant ainsi la guérison et la régénération.

En somme, le Hatha Yoga est bien plus qu'un simple exercice physique ; c'est un voyage vers l'équilibre et l'harmonie intérieurs. En intégrant les postures, la respiration, la méditation et la relaxation, le Hatha Yoga offre une voie holistique pour cultiver la santé, la sérénité et la joie dans notre vie quotidienne. ■

© Nouvelle Acropole



# STAGES D'ÉTÉ

*Corps - Art - Esprit*

DU SAMEDI 6 JUILLET AU MARDI 9 JUILLET 2024

Égypte, la magie du cœur  
Astrologie niveau 1 : Connaissance de soi  
Astrologie niveau 2 : Les 1001 lunes  
Hatha yoga  
Aquarelle, le nombre d'or dans la nature  
L'art du vitrail  
Contes philosophiques du monde entier  
Le chant libre

Association FDNA - Imprimé par Print24 - chèque à l'ordre de FDNA



Cour Pétral - D941, Boissy-lès-Perche. Entre Verneuil et la Ferté Vidame  
Renseignements au 06 64 68 00 75 - [courpetral@nouvelle-acropole.fr](mailto:courpetral@nouvelle-acropole.fr)



## Stage loisirs à la Cour Pétral

Du 6 au 9 juillet 2024

Stage de Yoga

Par Nathalie LAMAISSON-SYLVESTRE

Découverte du hatha Yoga, pratiques du souffle (Pranayama) et Yoga Nidra. Pour tous niveaux.

### TARIFS :

Tarif normal : 395€

Tarif réduit\* : 320€ (étudiant, adhérent NA, membre NA)

Tarif abonné : 240 € (+3,5joursd'abonnement CP)

Inscription en ligne sur HelloAsso :

<https://www.helloasso.com/associations/fdna/evenements/bulletin-d-inscription-2024-stages-d-ete-a-la-cour-petral>

Informations : [courpetral@wanadoo.fr](mailto:courpetral@wanadoo.fr)

# Les contes initiatiques, une tradition vivante ?

Louissette Badie

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole



**Lors des stages d'été qui auront lieu du samedi 6 au mardi 9 juillet 2024 à la Cour Pétral, nous vous proposons un voyage à travers les contes du monde entier et la découverte de la sagesse pratique qui peut illuminer notre quotidien.**

Une grande diversité de contes, de mythes s'offre à nous. Nous amènera-t-elle à percevoir une unité des sources humaines ? C'est ce que nous verrons.

Une focale particulière sera faite cette année sur les contes initiatiques africains qui nous ont été transmis par le philosophe malien : Amadou Hampâté Bâ.

## **Un des plus grands spécialistes des traditions africaines**

Il est un écrivain, historien, ethnologue, poète et conteur et un des plus grands spécialistes des traditions africaines. Il a été un des premiers savants africains à mettre en valeur les trésors de la littérature orale traditionnelle ouest-africaine — contes, légendes, récits, fables, mythes.

Les contes initiatiques qu'il a restitués de mémoire sont de précieux témoignages révélant des trésors de connaissances pratiques et de sagesse ancestrale et de tous les temps.

Amadou Hampâté Bâ explique l'objectif de l'initiation : « l'initiation a pour but de donner à la personne psychique une puissance morale et mentale qui conditionne et aide la réalisation parfaite et totale de l'individu ».

Amadou Hampâté Bâ se définissait lui-même comme le « diplômé de la grande université de la Parole enseignée à l'ombre des baobabs ». Ayant traversé des chemins peu habituels pour accéder aux sphères élevées de la connaissance, il s'est chargé de passer son relais à nous autres, quels que soient nos croyances, notre couleur de peau ou notre âge.

La portée de son message est remplie de philosophie et touche l'universel.

À l'UNESCO, pour illustrer sa lutte en faveur du sauvetage et de la réhabilitation des traditions orales africaines, il lança sa fameuse phrase : « En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Il participa à des colloques, des séminaires consacrés aux civilisations africaines, au dialogue interculturel et interreligieux.

La simplicité sage de son approche et la lumière qu'il dégage dans ses écrits font de lui non seulement un remarquable messenger de la civilisation africaine, mais aussi un phare pour l'humanité actuelle.

Alors, je vous propose de nous asseoir à l'ombre d'un baobab et de l'écouter.

# ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

## ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

### SOMMAIRE

Juin 2024 n°362

**2 ÉDITORIAL**

Nous sommes ce que nous laissons



**4 SPIRITUALITÉ**

Le « maître racine » et les maîtres auxiliaires

**6 ART**

Le parcours initiatique des Jardins de Versailles

**10 PHILOSOPHIE**

Ety Hillesum, résister face à l'inacceptable

**13 SCIENCES**

Comment les plantes communiquent



**16 PHILOSOPHIE DU SPORT**

Du temple à ciel ouvert à l'arène politique

**19 PRATIQUE PHILOSOPHIQUE**

Les exercices spirituels philosophiques

**21 SPORT**

Le Hatha Yoga : Un Voyage vers l'équilibre et l'harmonie

**23 SCIENCES HUMAINES**

Symbolisme du géant

**24 SCIENCES HUMAINES**

Les contes initiatiques, une tradition vivante ?

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

[www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.com>

[secretariat@revue-acropolis.com](mailto:secretariat@revue-acropolis.com)

Directeur de la publication : Thierry ADDA

Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2024 – ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale

des textes contenus dans cette revue,

doit mentionner le nom de l'auteur,

la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à : [secretariat@revue-acropolis.com](mailto:secretariat@revue-acropolis.com)

Crédit photos : © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com - © Adobe Stock.com